

Lettre d'Émile Hamard à Jules Michelet

A 4880 (74)
[f° 98 recto]

Mon cher et excellent maître

Je viens d'apprendre la perte que vous avez éprouvé, soyez convaincu que j'ai pris une part bien sensible à votre malheur, quelque prévue que puissent être les séparations les âmes douces et tendres ne les voient pas sans une grande douleur, mais vous n'ignorez pas non plus maître que ce sont celles là qui sont les plus fortes et qui supportent le plus courageusement.

Pour moi Maître, sans avoir eu de père puisque le mien est mort j'avais trois ans, ayant perdu à l'âge où l'on a nécessairement besoin d'un guide dans la vie mon frère, ma mère, quatre jours après la mort de ma mère vu mon meilleur ami celui avec lequel je devais vivre frappé d'une maladie affreuse ; retrouvant de la force dans une alliance désirée en secret depuis longues années, j'ai encore perdu la bonne amie de ma vie.

[verso]

Dans tous ces moments j'ai été soutenu par les sentimens qu'une sainte et vénérée mère m'avait inspiré dès l'enfance et que vos excellens livres avaient développé et fortifié. S'il est, maître, dans le malheur une douce consolation, c'est je crois de savoir que dans la vie on a aidé soi-même à relever les autres. Vos livres ont fait du bien à beaucoup et parmi ceux-là il en est peu sur lesquels ils ayent agi aussi puissamment que moi, aussi vous en ai-je toujours été profondément reconnaissant, c'est ce sentiment qui m'a fait prendre la liberté de vous écrire.

Veillez je vous prie Maître présenter mes devoirs à Mr et Mme Dumesnil et recevoir avec toute la sincérité de mon âme l'assurance de mon respect et de ma jeune amitié.

Votre tout dévoué élève

Emile. A. Hamard

Croisset 26 9^{bre} 1846

Si vous venez à Rouen, ayez la bonté s'il vous plaît de me le faire savoir, j'aurai l'honneur d'aller vous voir, je demeure Rue de Crosne hors ville N° 25